

L'ÉVANGILE ET L'ÉGLISE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ga 6.1-10 ; Mt 18.15-17 ; 1 Co 10.12 ; Rm 15.1 ; Jn 13.34 ; Lc 22.3

Verset à mémoriser

« Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, œuvrons pour le bien de tous, en particulier pour la maison de la foi. »

(Galates 6.10)

Certains agriculteurs décidèrent de garder les plus gros légumes pour eux et de planter les plus petits comme semences. Après quelques récoltes décevantes, ils découvrirent que la nature avait réduit leurs cultures à la taille de billes. À travers ce désastre, ces agriculteurs apprirent une importante leçon de vie.

Ils ne pouvaient pas garder les meilleures choses de la vie en utilisant les restes comme semence. La loi de la vie a décrété que la récolte devait refléter ce qui avait été planté. Par ailleurs, planter de petits légumes demeure une pratique courante. Nous gardons pour nous le meilleur de la vie, et nous plantons les restes. Nous espérons que par quelque revirement un peu fou des lois spirituelles, notre égoïsme sera récompensé par la générosité.⁴⁴

Paul applique ce principe dans *Galates 61-10*. Au lieu que les membres ne se dévorent les uns les autres (*Ga 5.15*), l'église devrait être un lieu où l'Esprit nous pousse à mettre l'autre avant nous-mêmes. Comprendre que nous sommes sauvés par grâce devrait nous rendre humbles, plus patients et plus compatissants dans notre manière de traiter autrui.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 23 septembre.

44. *International Student Fellowship Newsletter*, mars 2007.

Restaurer ceux qui sont tombés

Paul a des attentes élevées pour la nature de la vie chrétienne (*Ga 5.16*), mais ses conseils aux croyants dans *Galates 6.1* sont également rafraichissants de réalisme. Les humains ne sont pas parfaits, et même les chrétiens les plus dévoués ne sont pas immunisés contre les erreurs. En grec, les paroles de Paul dans *Galates 5.16* indiquent qu'il imagine une situation qui peut arriver dans l'église à un moment donné. Paul donne aux Galates des conseils pratiques sur la manière de gérer de telles situations lorsqu'elles se présentent.

Comment les chrétiens devraient-ils réagir quand un frère tombe dans un péché ? *Ga 6.1; Mt 18.15-17.*

Si l'on veut tirer parti des conseils de Paul dans *Galates 6.1*, nous devons comprendre précisément à quel genre de situation il fait référence. Voyons les deux mots employés dans la première partie de la phrase. Le premier mot est « surpris » ou « pris » (BFC). Il signifie littéralement « être détecté, pris de vitesse, ou surpris ». Le contexte, ainsi que différentes nuances de sens associées à ce mot laissent entendre que Paul pense à deux aspects des choses. Il s'agit non seulement d'un croyant qui en « attrape » un autre en train de commettre un péché, mais aussi du processus par lequel une personne se retrouve prise par un comportement (voir *Pr 5.22*) qu'il aurait pu, dans de meilleures circonstances, choisir d'éviter.

On voit par son choix de mots que Paul parle d'un méfait qui n'est pas délibéré. Le mot traduit par « faute » ou « faux pas » (Parole Vivante), qui vient du mot grec *paraptoma*, ne se rapporte pas à un péché délibéré, mais plutôt à une erreur, une errance, ou un faux pas. Ce dernier sens est tout à fait logique à la lumière des précédents commentaires de Paul sur le fait de « marcher par l'Esprit ». Il ne s'agit en aucun cas d'excuser la faute de la personne, mais Paul ne parle clairement pas d'un cas de péché délibéré (*1 Co 5.1-5*). La réaction appropriée à de telles situations ne devrait pas être la punition, la condamnation, ou la mise à l'écart, mais le rétablissement. En grec, le mot traduit par « rétablir » est *katartizo* et signifie « réparer », ou « mettre en ordre ».

Dans le Nouveau Testament, il est employé pour décrire le *raccommodage* des filets de pêche (*Mt 4.21*), et dans la littérature grecque, il décrit en médecine le fait de remettre en place un os cassé. De même que nous ne devons pas abandonner un frère qui est tombé et s'est cassé une jambe, en tant que membres du corps de Christ, nous devrions nous occuper avec douceur de nos frères et sœurs en Christ qui ont trébuché et sont tombés, dans notre marche commune sur le chemin qui mène au royaume de Dieu.

Au lieu de pratiquer Matthieu 18.15-17, pourquoi nous arrive-t-il si souvent de médire sur la personne contre laquelle nous sommes en colère ? Pourquoi laissons-nous notre colère monter contre elle, ou pourquoi même, parfois, projetons-nous de nous venger ?

LUNDI 18 septembre

Prends garde à la tentation

« **Alors Nathan dit à David : cet homme-là, « c'est toi ! »** » (2 Sm 12.7)

La gravité des paroles de Paul dans *Galates 6.1*, c'est-à-dire garder nos propres vies de peur de n'en suivre d'autres dans la tentation, ne doit pas être ignorée. La manière dont Paul lance son appel reflète le sentiment d'urgence et d'inquiétude de ses conseils. Le mot traduit par « prends garde » ou « veille » (SG 21) signifie littéralement « fais bien attention » ou « veille soigneusement » (comparez *Rm 16.7*; *Ph 2.4*). Ainsi donc, ce que Paul est en train de dire, c'est : *garde l'œil sur toi-même* de peur que le péché ne te prenne toi aussi par surprise. Pour souligner encore cet avertissement, Paul passe de la deuxième personne du pluriel (« vous ») dans la première partie de *Galates 6.1*, à la deuxième personne du singulier (« tu ») dans la deuxième moitié du verset. Il ne s'agit pas d'un avertissement général qui concerne toute l'assemblée. C'est un avertissement personnel adressé à chaque individu dans l'église.

Paul n'identifie pas explicitement la nature de la tentation contre laquelle il met les Galates en garde aussi vigoureusement. Il n'avait peut-être pas d'offense particulière en tête, mais il faisait simplement référence au danger qu'il y a à commettre le même péché, quel qu'il soit, que la personne qu'on essaie de rétablir. En même temps, ses paroles de *Galates 5.26*, contre le fait d'être « vaniteux », sous-entendent qu'il les met en garde contre le fait de se sentir spirituellement supérieur à ceux qu'ils rétablissent.

Pourquoi Paul avait-il besoin de mettre en garde les Galates contre l'orgueil spirituel ?
Lisez *1 Co 10.12*; *Mt 26.34*; *2 Sm 12.1-7*.

L'un des plus grands dangers de la marche chrétienne, c'est ce sentiment d'orgueil spirituel qui nous laisse à penser que nous sommes en quelque sorte immunisés contre certains types de péché. Pourtant, réfléchissons : nous avons tous la même nature pécheresse, une nature qui est opposée à Dieu. Ainsi, sans la puissance restrictive de l'Esprit de Dieu, nous pourrions nous abaisser à n'importe quel péché si nous en avons l'occasion. Une telle conscience de notre véritable identité en dehors de Christ peut nous empêcher de tomber dans le péché de la propre justice, et peut également nous donner davantage de compassion pour ceux qui font des erreurs.

Combien de fois avez-vous condamné autrui (peut-être seulement dans votre cœur) pour avoir commis des péchés dont vous vous étiez vous-mêmes un jour rendu coupable ?

MARDI 18 septembre

Porter les fardeaux (Ga 6.2-5)

En plus de rétablir ceux qui sont tombés, quelles autres instructions Paul donne-t-il aux croyants de Galatie ? Ga 6.2-5 ; voir également Rm 15.1; Mt 7.12.

En grec, le mot traduit par « charge » dans *Galates* 6.5 est *baros*. Il faisait référence à un lourd fardeau ou une lourde charge qu'une personne devait porter sur une longue distance. Mais au fil du temps, c'est devenu une métaphore pour tout type de problème ou de difficulté, comme le fardeau d'une longue journée de travail en plein soleil (*Mt* 20.12). Paul exhorte les croyants à « **porter les fardeaux les uns des autres** ».

Le contexte immédiat de cette déclaration comprend de toute évidence les erreurs morales des autres croyants mentionnés au verset précédent, mais cette idée de porter les fardeaux va beaucoup plus loin pour lui. Ses instructions révèlent plusieurs notions spirituelles sur la vie chrétienne que l'on ne doit pas négliger.

D'abord, comme le fait remarquer Timothy George : « *Tous les chrétiens ont des fardeaux. Nos fardeaux n'ont peut-être pas la même taille ou la même forme, et leur type varie selon l'ordre providentiel de nos vies. Pour certains, il s'agit du fardeau de la tentation et des conséquences d'une faute morale, comme ici au verset 1. Pour d'autres, il peut s'agir d'une affection physique, ou d'un trouble mental, d'une crise familiale, du chômage, d'une oppression démoniaque, ou de tout un tas d'autres choses. Mais aucun chrétien n'est exempt de « fardeaux »⁴⁵. Deuxièmement, Dieu ne s'attend pas à ce que nous portions nos fardeaux seuls. Malheureusement, nous sommes souvent bien plus disposés à aider les autres à porter leurs fardeaux qu'à les laisser nous aider à porter les nôtres. Paul qualifie cette attitude (*Ga* 6.3) d'orgueil, quand nous refusons d'admettre que nous avons également des besoins et des faiblesses. Non seulement un tel orgueil nous prive du réconfort des autres, mais il empêche également les autres d'accomplir le ministère que Dieu les a appelés à remplir. Enfin, Dieu nous appelle à porter les fardeaux des autres, car c'est par nos actions que le réconfort de Dieu se manifeste. Cette notion est fondée sur le fait que l'Eglise est le corps de Christ. Ces paroles de Paul en sont l'illustration : "**Mais Dieu, qui relève le courage de ceux qui sont abattus, nous a réconfortés par l'arrivée de Tite**" (*2 Co* 7.6, BFC). Remarquez que le réconfort de Dieu n'a pas été donné à Paul à travers la prière et l'attente du Seigneur, mais par l'intermédiaire de la compagnie d'un ami et des bonnes nouvelles qu'il apportait. L'amitié humaine, qui nous permet de porter nos fardeaux respectifs, fait partie de l'objectif de Dieu pour son peuple »⁴⁶*

Qu'est-ce qui vous empêche de rechercher de l'aide : l'orgueil, la honte, le manque de confiance, un sentiment d'autosuffisance ? Si vous êtes dans le besoin, pourquoi ne pas trouver quelqu'un en qui vous avez confiance et demander à cette personne de partager vos fardeaux ?

45 Galates, p.413.

46 John R. W. Scott, *Le message des Galates*, p. 158.

MERCREDI 20 septembre

La loi du Christ (Ga 6.2-8)

Paul associe le fait de porter les fardeaux à l'accomplissement de la loi du Christ. Que veut-il dire par « la loi du Christ » ? Ga 5.14; 6.2 ; Jn 13.34; Mt 22.34-40. Cet emploi que fait Paul de l'expression « la loi du Christ » (ton nomon tou Christou) n'apparaît nulle part ailleurs dans la Bible, bien qu'il emploie une expression similaire dans 1 Corinthiens 9.21 (nnomos Christou). Cette singularité a donné lieu à un certain nombre d'interprétations différentes. Certains affirment, à tort, que c'est une preuve que la loi de Dieu donnée au Sinaï a été remplacée par une loi différente, la loi du Christ.

D'autres affirment que le mot « loi » signifie simplement « principe » général (voir Rm 7.21), autrement dit, en portant les fardeaux les uns des autres, nous suivons l'exemple de Jésus. Cette dernière interprétation n'est pas dépourvue de pertinence, mais le contexte ainsi que la terminologie similaire avec Galates 5.14 sous-entendent qu'« **accomplir la loi du Christ** » est une autre façon de dire « *accomplir la loi morale par l'amour* ». Paul a montré plus tôt dans sa lettre que la loi morale n'a pas été abrogée avec la venue du Christ. La loi morale interprétée par l'amour continue bien de jouer un rôle important dans la vie chrétienne. C'est le modèle de ce que Jésus a enseigné lors de son ministère terrestre et qu'il a également pratiqué toute sa vie et même dans sa mort. En portant les fardeaux des autres, non seulement nous suivons l'exemple de Jésus, mais nous accomplissons aussi la loi.

Ces textes soulèvent une autre question : la contradiction apparente entre Galates 6.2 et 6.5. Mais ce problème est facilement résolu lorsqu'on se rend compte que Paul emploie deux mots différents pour décrire deux situations différentes. Comme nous l'avons déjà vu, le mot pour « fardeau » au verset 2 (*baros*) concerne une lourde charge que l'on doit porter sur une longue distance. Le mot *phortion* au verset 5, cependant, concerne la cargaison d'un navire, le sac à dos d'un soldat, ou même un enfant dans le ventre de sa mère. Les premiers fardeaux peuvent être laissés de côté, mais pas ces derniers. Une femme enceinte doit porter son enfant. Comme le sous-entend cet exemple, il y a des fardeaux que les gens peuvent nous aider à porter, mais il en est d'autres qu'aucun humain ne peut porter, comme une conscience coupable, la souffrance et la mort. Dans ces cas-là, nous devons compter sur l'aide de Dieu seul (Mt 11.28-30).

Pour certains fardeaux, vous pouvez trouver de l'aide auprès d'autres personnes, mais pour d'autres, vous devez les déposer devant Dieu seul. Comment apprendre à donner au Seigneur ce que vous ne pouvez tout simplement pas porter seul ?

Semer et moissonner (Ga 6.6-10)

Dans *Galates 6.7*, le mot traduit par « moque » (*mukterizo*) n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament, bien qu'il apparaisse souvent dans la traduction grecque de l'Ancien Testament. Il signifie littéralement « *faire preuve de mépris envers* ». Dans l'Ancien Testament, il fait référence au mépris des prophètes de Dieu (*2 Ch 36.16 ; Jr 20.7*), et il est même employé une fois pour décrire explicitement une attitude rebelle envers Dieu (*Ez 8.17*). Ce que Paul veut dire, c'est que les gens peuvent ne pas tenir compte de Dieu ou même bafouer ses commandements, mais ils ne peuvent pas le tromper. Il est le juge suprême, et à la fin, ils devront payer le prix de leurs actes.

Lisez *Galates 6.8*. Que veut dire Paul ici ? Citez des exemples bibliques de personnages qui ont semé pour la chair et pour l'Esprit (voir par exemple *Ac 5.1-5 ; Lc 22.3 ; Dn 1.8 ; Mt 4.1*).

La métaphore de Paul sur le fait de semer et de moissonner n'est pas unique. C'est une réalité qui apparaît dans de nombreux proverbes antiques. Mais ce qui est important, c'est la manière dont Paul l'emploie pour mettre l'accent sur ses précédents commentaires sur la chair et l'Esprit. James D. G. Dunn remarque : « *Si l'on voulait trouver un équivalent moderne, on pourrait dire que nous sommes libres de choisir, mais que nous ne sommes pas libres de choisir les conséquences de notre choix* ».47 Bien que Dieu ne nous délivre pas toujours des conséquences terrestres de nos péchés, nous ne devons pas être vaincus par le désespoir pour les mauvais choix que nous avons faits. Nous pouvons nous réjouir que Dieu nous ait pardonné nos péchés et nous ait adoptés comme ses enfants. Nous devons capitaliser sur les occasions que nous avons maintenant pour investir dans ce qui pourra produire une récolte céleste. *Galates 6.10*, entre-temps, illustre l'idée que « *l'éthique chrétienne a un double focus : l'un est universel et global : "œuvrons pour le bien de tous". L'autre est particulier et spécifique : "en particulier pour la maison de la foi". L'appel universel de Paul était fondé sur le fait que tous ont été créés à l'image de Dieu et sont donc infiniment précieux à ses yeux. Là où les chrétiens oublient cette donnée fondamentale de la révélation biblique, ils tombent inévitablement dans des péchés aveuglants tels que le racisme, le sexisme, l'esprit de clan, le snobisme, et un millier d'autres sectarismes qui ruinent la communauté humaine depuis Adam et Eve et jusqu'à aujourd'hui* ».48

Vous semez, pour le bien ou pour le mal. Examinez-vous. Quel genre de récolte allez-vous faire ?

47. *Galates*, p. 330.

48. Timothy George, *Galatians*, p. 427, 428.

VENDREDI 22 septembre

Pour aller plus loin...

« L'Esprit de Dieu maintient le mal sous le contrôle de la conscience. Quand l'homme s'exalte au-dessus de l'influence de l'Esprit, il récolte une moisson d'iniquité. Sur un tel homme, l'Esprit a de moins en moins d'influence pour le retenir de semer des semences de désobéissance. Les avertissements ont de moins en moins de pouvoir sur lui. Peu à peu, il perd sa crainte de Dieu. Il sème pour la chair. Il récoltera la corruption. La récolte de la semence qu'il a lui-même semée est en train de mûrir. Il a du mépris pour les saints commandements de Dieu. Son cœur de chair devient un cœur de pierre. La résistance à la vérité l'établit dans l'iniquité. C'est parce que les hommes ont semé des semences de mal que l'anarchie, le crime, et la violence prédominaient dans le monde antédiluvien. Tous doivent avoir de l'intelligence au sujet du pouvoir par l'intermédiaire duquel l'âme est détruite. Ce n'est pas à cause d'un quelconque décret que le Seigneur aurait prononcé contre l'homme. Ce n'est pas lui qui rend l'homme aveugle spirituellement. Dieu donne suffisamment de lumière et de preuves pour permettre à l'homme de distinguer la vérité de l'erreur. Mais il ne force pas l'homme à recevoir la vérité. Il le laisse libre de choisir le bien ou de choisir le mal. Si l'homme résiste aux preuves qui sont suffisantes pour guider son jugement dans la bonne direction, et qu'il choisit le mal une fois, il le refera plus facilement la fois suivante. La troisième fois, il s'éloignera avec plus d'impatience de Dieu et choisira de se tenir du côté de Satan. Et ainsi, il suivra cette voie jusqu'à ce qu'il soit établi dans le mal, et qu'il adhère au mensonge qu'il a chéri comme la vérité. Sa résistance a produit son fruit (MS 126, 1901) »49.

À méditer

- **Que signifie concrètement rétablir un frère tombe dans le péché ? comment la nature du péché commis affecte-t-elle le processus de rétablissement ? le rétablissement signifie-t-il que tout sera comme avant ? Échangez.**
- **Puisqu'il y a des fardeaux que les gens doivent porter seuls (Ga 6.5), comment un croyant peut-il déterminer s'il doit ou non aider l'autre ?**
- **Votre église est-elle à la hauteur des instructions de Paul dans Galates 6 ? Que pouvez-vous faire personnellement pour faire une différence ?**

Résumé

La présence de Dieu parmi son peuple se manifeste dans l'esprit chrétien de l'Eglise. Elle se manifeste dans la manière dont elle accorde le pardon et le rétablissement à ceux qui s'égarer, dans la manière dont ses membres s'aident les uns les autres dans les épreuves, et dans les actes intentionnels de bonté partagés, non seulement entre eux, mais également envers les non-croyants.

49. Ellen G. White, *The SDA Bible Commentary* [Commentaire biblique adventiste], vol. 6, p.1112.